

L'officier médical à Kingston a fait rapport comme suit, du camp de Gananoque :—

La promptitude avec laquelle les draps imperméables ont été distribués, immédiatement après l'orage du 21 juin, a beaucoup augmenté le confort des hommes, et je n'ai aucun doute que cette promptitude a considérablement contribué à neutraliser les mauvais effets causés par l'obligation de se coucher sur un sol mouillé. Je recommande qu'un assortiment de draps imperméables soit toujours, à l'avenir, en magasin, pour en faire la distribution lorsque le besoin le requerra. La distribution de deux couvertes à chaque homme, au lieu d'une, comme les années précédentes, a été aussi une grande amélioration, et l'on devrait continuer cette pratique.

Je désire attirer l'attention sur la méthode défectueuse que l'on suit actuellement, ou, plutôt, sur l'absence de méthode que nous remarquons, lorsqu'il s'agit d'approvisionner les pharmacies portatives.

Il continue à indiquer où est le mal, en disant :

On devrait aussi accorder un petit nombre d'instruments de chirurgie les plus nécessaires pour le service des hôpitaux ; le soin et la garde en seraient confiés au principal officier médical, sous sa propre responsabilité, et il serait défendu de les laisser sortir de l'hôpital. Actuellement, il n'y en a pas du tout et plusieurs chirurgiens arrivent au camp sans en emporter, ne se souciant pas d'exposer leur propriété à être perdue ou endommagée.

L'officier en charge du camp de Saint-Jean, P. Q., dit :

A mon arrivée au camp, le 25 juin, j'ai été grandement désappointé de voir que les longues herbes de prairie étaient encore debout sur le terrain que devaient occuper les troupes, tant pour camper que pour faire la manœuvre, et mon major de brigade, le lieutenant colonel Mattice, qui m'avait précédé d'une couple de jours, afin de tout préparer, m'expliqua qu'il n'avait pu trouver personne pour couper l'herbe ; l'individu (M. Bourgeois) qui avait entrepris ce travail une semaine auparavant, n'avait pas rempli ses engagements et n'avait coupé et enlevé que les parties qui pouvaient lui être profitables. Tout cela a eu l'effet le plus désastreux sur le camp, vu qu'il y a eu des pluies et des vents qui ont fait de la journée suivante, laissant tout le terrain guère plus favorable à un campement qu'un lac, submergeant complètement le 50ème bataillon et obligeant les officiers et les soldats à chercher un refuge où ils pouvaient et principalement sous les tentes de la *Young Men's Christian Association* qui se trouvaient dans les environs, et que M. Corbett, qui en avait la charge, mit complaisamment à leur disposition. Toutes les troupes passèrent une misérable nuit, mais l'endurèrent avec beaucoup de bonne humeur, se mettant vaillamment à l'œuvre pour assécher les tentes et égoutter le terrain, dès que la lumière du jour permit aux hommes de voir ce qu'ils faisaient. Toute la deuxième journée, le 26, fut consacrée à ce travail, car ce terrain plat, spongieux et saturé d'eau rendait les travaux d'égoûttement une affaire difficile et fatigante, et dans plusieurs circonstances, je dus faire lever les tentes pour les faire transporter à des endroits plus secs, lorsqu'il s'en trouvait, sans égard pour la symétrie ou l'apparence du camp. Vers le soir, le camp était dans un état passable et je fis distribuer une ration de paille aux soldats, vu que les couvertes en caoutchouc pour lesquelles j'avais télégraphié le soir précédent, à la demande du principal officier médical, n'étaient pas encore arrivées, mais elles arrivèrent plus tard dans la soirée, vers minuit, et furent d'une grande utilité pendant toute la durée du camp.

Il ajoute :

Je désire attirer l'attention sur le rapport du principal officier médical, ci-annexé et marqué "Annexe A" plus particulièrement à propos de l'état du camp pendant la nuit en question et de la nécessité d'avoir des couvertes imperméables pour tous les hommes, dans toutes les occasions où ils couchent sous la tente, et je soumetts humblement que j'approuve entièrement ce rapport. * * * * * Ainsi qu'on le verra par le rapport du principal officier médical dont j'ai parlé plus haut, la santé générale du camp a été bonne, en dépit de l'état du terrain et de l'inclémence de la température, et cela doit être en grande partie attribué à l'approvisionnement de couvertes en caoutchouc qui, comme je l'ai dit, arrivèrent à temps pour servir la troisième nuit et les nuits suivantes. * * * Je conseillerais fortement que toute la propriété du gouvernement en dehors des casernes fut couverte en pâturage et ne restât plus en prairie ; la nature du terrain y gagnerait beaucoup pour les campements et les manœuvres, et que cette année il était tout à fait impropre à

M. ELLIS.

cel usage. Il devrait aussi être pourvu d'un système complet de drainage, ce qui serait très facile, et alors, ce serait un terrain de première classe pour y camper.

Il dit aussi que l'approvisionnement du pain et de la viande n'était pas satisfaisant, mais qu'il est devenu meilleur. L'officier médical de ce camp dit :

Le 24 juin, j'ai visité l'emplacement du camp et je l'ai trouvé dans la plus mauvaise condition possible pour y tenir un camp. C'était une prairie dont le foin venait seulement d'être coupé, et même, à certains endroits, il était encore debout. La terre était humide, et à certains endroits elle était même détrempée. Après m'être informé, j'appris qu'on ne devait pas distribuer de couvertes en caoutchouc aux soldats, et comme je considérais que la santé des troupes pouvait être gravement compromise, si elles couchaient sur ce terrain sans ces couvertes, je vous ai immédiatement écrit à ce sujet et vous avez fait part de ma recommandation au gouvernement, qui les a fait promptement expédier. Malheureusement, avant leur arrivée, de fortes pluies tombèrent et les hommes eurent beaucoup à souffrir.

Presque toutes les troupes étaient rendues au camp dans l'après-midi du 25, et le quartier-maître et moi insistâmes sur la nécessité de faire immédiatement des tranchées autour des tentes, vu surtout que le temps était menaçant. Cela fut fait en partie, mais un grand nombre de soldats étaient tellement occupés à autre chose, que l'ordre ne fut pas exécuté entièrement. De bonne heure, le 26 au matin, la pluie tomba par torrents, et cela dura pendant des heures. Comme vous le savez, j'ai, en votre compagnie, visité le camp entre 4 et 5 heures du matin, et nous l'avons trouvé dans un terrible état. Il était impossible de circuler sans enfoncer jusqu'à la cheville dans l'eau et la boue. Dans plusieurs tentes, il y avait de 4 à 6 pouces d'eau, ce qui les rendait tout à fait inhabitables. Beaucoup de soldats n'avaient pas dormi de la nuit ; ils avaient dû rester debout, vu que l'eau les empêchait de se coucher. De promptes mesures furent prises pour assécher le terrain, et la chose fut faite, autant qu'il était possible de le faire, avec les outils à notre disposition. Heureusement, cette matinée fut suivie d'une journée très chaude et d'un fort vent, et vers le soir, tout allait beaucoup mieux. Si les soldats avaient eu des couvertes en caoutchouc, ils auraient passé une bonne nuit ; mais les couvertes n'arrivèrent que le matin suivant, le 27. On fit une distribution de paille dans les tentes où c'était nécessaire, et les hommes prirent gaiement le parti de s'en tirer le mieux possible. De bonne heure, le lendemain, les couvertes de caoutchouc furent distribuées, et pendant tout le reste du camp les hommes furent assez bien. Avant de terminer cette partie de mon rapport, je désire recommander le plus instamment possible au ministère de la milice, la nécessité qu'il y a à ce que les couvertes en caoutchouc fassent toujours partie de l'équipement des camps. Elles sont de nécessité absolue. J'ai plusieurs années d'expérience dans les camps, et j'aimerais autant partir sans tente que sans couvertes de caoutchouc. Leur distribution constituerait certainement une économie. Elles préserveraient la santé, et sous ce rapport elles diminueraient la somme des réclamations que le gouvernement est exposé à recevoir pour compensations. * * * L'approvisionnement médical était en général suffisant, et le personnel s'est déclaré satisfait ; cependant, pour arriver à ce résultat, il m'a fallu mettre à contribution, pour une très faible somme, la pharmacie de l'endroit.

Au camp de Saint-André, après la levée du camp, la fièvre typhoïde s'est déclarée dans différentes parties de la province et plusieurs personnes, je n'en sais pas au juste le nombre, mais trois ou quatre certainement sont mortes. Il se fit une longue polémique dans les journaux de l'endroit à ce sujet, et l'officier de la milice s'efforça de prouver que la fièvre existait avant le camp et que c'étaient les soldats qui avaient apporté la maladie au camp. Il dit :

Par suite de l'existence de la fièvre typhoïde dans différentes parties de la province pendant les mois d'août et septembre, et vu aussi que quelques soldats qui avaient assisté au camp contractèrent la maladie, l'opinion s'est répandue dans certains quartiers que cette maladie avait été contractée au camp par suite de la prétendue impureté de l'eau dans les environs du camp (personne n'a pu mettre en doute la pureté de l'eau des puits du camp) et de l'absence de paille dans quelques tentes.